

Ludwig Mies van der Rohe
Small Desk with three Drawers
 Berlin circa 1930, Photo
 Martin Müller, Cologne
 © galerie Ulrich Fiedler



L'ESPRIT
 MODERNE. CARTE
 BLANCHE À LA
 GALERIE ULRICH
 FIEDLER

Galerie Le Minotaure,
 jusqu'au 6 juillet,
galerieleminotaure.net/fr

Kupka, Léger et une théière...

Le Minotaure s'associe à la galerie Ulrich Fiedler pour célébrer les noces du design et de l'art de l'entre-deux-guerres. Une superbe exposition !

PAR DAMIEN AUBEL

de joie pensive, comme on le ferait devant une machine miraculeuse, qui enregist-

PRINTS OFF

Jacqueline de Jong, galerie Lelong & Co.,
 jusqu'au 13 juillet, galerie-lelong.com/fr

Comme tous les grands artistes, Jacqueline de Jong (née en 1939) prend la création au sérieux : chaque geste est le premier geste, chaque instant est le premier moment du monde et chacune des estampes qu'on voit ici possède la force empoignante, la puissance d'instauration et de soulèvement d'une genèse. N'est-ce pas d'ailleurs, en vert ou en mauve, d'un marécage – l'origine paludéenne de la vie ? – que s'élèvent de frêles troncs, plus coulures ou palissade de fumées verticales que forêt ? Ailleurs, ce triptyque n'évoque-t-il pas de funéraires inscriptions rupestres, comme si du tombeau primitif sortait l'art premier, comme si, avec une ardente simplicité, une densité paradoxale, économe, la mort était récusée ? Et ces corps tassés, comprimés, ces femmes pendues comme à un fil à linge, n'est-ce pas la matière humaine première, surprise alors qu'elle est encore travaillée, pétrie ? Tout paraît sortir d'un chaos minéral ici, fibreux et végétal là. Jacqueline de Jong a l'innocence trash des enfants, des premiers dieux.

DAMIEN AUBEL

N'en déplaise à Benoit Sapiro, l'affable et enthousiaste gardien de ce monstre (mais un monstre d'érudition et de jouissances pour l'esprit et l'œil !) qu'est la galerie Le Minotaure, l'image, si juste, de la « photographie » qu'il emploie m'était sortie de l'esprit avant que je ne relise les quelques notes jetées alors que je l'écoutais, lui, et le galeriste berlinois Ulrich Fiedler, seconde tête pensante de cette exposition bicéphale. « Photographie d'une époque », donc, me disait Benoit Sapiro, pour enclore, en un syntagme bien frappé, un choix d'œuvres à quatre mains, ou plutôt deux galeries et deux paires d'yeux, où le design et l'art sont si étroitement appariés que ces mots mêmes, « design » et « art », qui les nomment respectivement et les différencient, n'ont plus guère de sens. Mais ce fécond jeu de ricochets du mobilier aux œuvres visuelles, s'il fonctionne bien comme la plaque sensible d'une époque bouillonnante – les années 20 et 30 du siècle dernier –, je l'avais aussi vu sous les espèces d'un procédé plus rudimentaire que l'objectif photographique : je veux parler du papier-calque.

Certes, la photographie, la variété de ses effets, ses lumières, ses angles, ses couleurs, les élégantes possibilités de dépouillement formel qu'elle offre rendraient métaphoriquement plus justice à tout ce que, par exemple, suscite de plaisirs à la fois intellectuels et sensoriels un petit Fernand Léger. Devant lequel on s'abîme, dans une grave béatitude, dans une sorte

trerait les abstractions de la pensée, en retracerait abstraitement, au moyen de disques ou de cônes, des grandes opérations (analyse, nuance, développement), et, par quelques touches de bleu, en ferait une féerie. Plaisirs au demeurant inséparables d'une vive concupiscence, dans le cas de ce petit bureau de Mies van der Rohe (faisons littéralement une parenthèse pour rappeler le rôle déterminant du Bauhaus dans ces décennies), où le foisonnement des veines, la chaleur de la teinte, animent une forme qui a la simplicité monacale d'une figure géométrique élémentaire, voire d'une allégorie de la soustraction, tant elle laisse d'espace vierge.

Mais revenons à Fernand Léger : cette feuille (aquarelle, encre de Chine et crayon), qui semble un calque des mouvements de la pensée, s'intitule *Éléments mécaniques*. Comme pour inviter le spectateur à percevoir toute l'exposition à travers la surface d'un calque – à y voir même la surface d'un calque, où d'un côté se tiendraient les réalisations concrètes, de l'autre les abstractions de la pensée. Sans la moindre solution de continuité entre la fameuse chaise Zig Zag de Gerrit Thomas Rietveld ou l'extraordinaire théière de Theodor Bogler, dont émane tant de douceur, et le monde des formes mathématiques, le monde abstrait que nous ouvrent ce Arp ou ces Kupka. Comme pour nous rappeler que toute création célèbre ce vieux mystère, cette insoluble et exaltante énigme : l'idée pure devenant objet matériel.